

**« Pour les former les enfants à l'amour,
le maître d'école ne s'appuyait pas
sur l'écoute ou la mémorisation de propos
sur l'amour et ses effets bénéfiques,
mais sur la pratique de l'amour. »**



8 Faut-il prêcher la morale ?

« L'école doit permettre d'*apprendre*, c'est-à-dire : elle doit transmettre un savoir socialement significatif tout comme les compétences qui lui sont associées ; le foyer de l'enfant doit *éduquer*, c'est-à-dire se soucier de développer un comportement moralement positif et socialement adapté. » Voici l'une des exigences les plus courantes par rapport à l'école. Si on l'observe sous l'angle de la *triade* de Pestalozzi, l'école est responsable de la *tête* et de la *main*, tandis que le foyer de l'enfant doit s'occuper du *cœur*. En somme, c'est impossible.

Chaque maître ayant acquis de l'expérience sait qu'il ne peut y avoir d'enseignement, digne de ce nom, si on n'éduque pas en même temps ; il sait aussi, que le manque d'éducation rend difficile l'enseignement. Il s'agit toujours d'un tout et c'est ce que Pestalozzi nomme *l'éducation humaine*. Une bonne leçon est aussi une leçon qui éduque ou qui « élève ».

Ainsi, *l'éducation* – ou si on préfère: *l'éducation morale* – est également une des tâches de l'enseignant. En effet, comme nous sommes confrontés tous les jours à des comportements qui laissent à désirer du point de vue moral, de la part de nos élèves : bousculades, cruelles moqueries, croche-pieds, intrigues et vengeances pendant les pauses ou sur le chemin de l'école, vol des biens d'autrui, mauvais traitements à coup de pied ou empoignades, mensonges éhontés, insultes et blasphèmes qui feraient pâlir n'importe qui. Rien de tout cela ne peut nous laisser indifférents. L'enseignant ne peut l'ignorer et faire tranquillement sa pause café.

Mais que devrions-nous faire? Les interpeller, les réprimander, les exhorter ? L'effet de tout cela n'est pas de longue durée. Une punition, peut-être ?

Ceci pourrait les faire réfléchir, c'est vrai, mais au fond d'eux-mêmes il n'y aura pas d'amélioration. Dès que nous aurons tourné les talons, ils recommenceront de plus belle. Cependant, réprimander et punir sont des réactions toujours immédiates face à un comportement inadéquat de l'élève. Ce sont, pour reprendre les termes de monsieur Schleiermacher, des réactions pour *contrecarrer* (ou neutraliser) un agissement, cependant elles ne sont pas *encourageantes*.

Mais précisément, l'éducation morale requiert les deux choses: *contrecarrer* et *encourager*. La deuxième étant décisive. Tout d'abord, nous ne voulons pas *réprimer* ou *contrecarrer* un comportement *non moral*, mais chercher avant tout à *développer* un comportement *moral*. Mieux on parviendra à le faire, et moins on devra *réprimer* ou *contrecarrer*. Cela ne suffit pas que les enfants arrêtent de se taper dessus, ce qu'on veut, c'est qu'ils s'aiment plus, qu'ils s'encouragent les uns les autres, qu'ils s'engagent dans leur communauté et qu'ils aspirent à la vérité. Pour cela, il faut – pour parler comme Pestalozzi – *déployer les capacités de leur cœur*. Et les capacités du cœur ne se déploient ou ne se développent qu'en les mettant à l'œuvre, en les *employant*, donc : par la pratique.

On se demande alors comment – en tant qu'enseignant – on peut parvenir à ce qu'un enfant *mette en œuvre* les capacités de son cœur, c'est-à-dire : qu'il puisse faire confiance aux autres, les comprendre, retenir son égoïsme et aspirer à la bonté ?

Ceci ne peut se faire sous pression, ni par l'intimidation ou la violence. Je peux crier à un élève, tant que je veux, qu'il doit me faire confiance ; plus je crierai, et plus il s'enfermera dans sa coquille. Je peux inlassablement lui ordonner d'aimer ses camarades – de rage il fera le contraire. On ne peut contraindre personne à être bon. La *morale* – pour reprendre le mot dont se sert Pestalozzi – a ses racines dans le libre choix de chaque individu.

La première méthode efficace pour réussir une éducation morale c'est l'exemple donné par le propre éducateur. Si je veux atteindre quelque chose avec mes élèves, quelque chose que je considère important, je dois y parvenir d'abord, moi-même. Ceci commence par la courtoisie avec laquelle j'aborde mon entourage, suit la propreté et l'ordre au niveau corporel, les vêtements que je porte, mes affaires et ma place de travail et cela va jusqu'aux connaissances que je possède, le sérieux de mon travail et la manière de m'acquitter de mes devoirs. Un maître qui s'intéresse à beaucoup de choses, qui se propose d'aller au fond de ses recherches, qui entreprend tout avec enthousiasme

et qui travaille avec entrain, ce maître-là motive ses élèves pour qu'ils fassent de même. Pour cela, le lien qui se tisse entre le maître et ses élèves est décisif. Si la relation est bonne du point de vue sentimental, les élèves seront mieux disposés à imiter le comportement de leur maître. Dans le cas contraire, ils ne le prendront pas au sérieux.

On peut *imiter* les comportements que l'on voit, mais l'éducation morale est quelque chose de plus profond. On aimerait encourager la *propre morale* des élèves, développer les *fondements éthiques*. Comme je l'ai déjà dit, on peut y parvenir en stimulant les capacités du cœur et ceci peut se faire selon les lois de la *résonnance*. On peut éveiller et encourager la vie éthique chez les autres, uniquement à travers sa propre expérience, ceci est particulièrement vrai pour un maître d'école. C'est bien plus que la simple « imitation d'un modèle », c'est un processus « d'ouverture » qui se fait grâce à la nature spirituelle même de l'enseignant.

Cette pensée est pour moi tellement significative, que j'aimerais l'expliquer en la comparant à un instrument musical appelé « viole d'amour ». Cet instrument baroque possède quatorze cordes, sept cordes principales que l'on fait sonner au moyen d'un archet et sept cordes situées à un niveau inférieur qui assurent la *résonnance*. Ces cordes inférieures ne sont pas touchées directement par l'archet, cependant, elles émettent une vibration acoustique, lorsque le son adéquat sort des cordes principales. Celui-ci les fait alors vibrer (elles sonnent par vibration « sympathique »). C'est la loi physique de la résonnance et elle confère à l'instrument une sonorité très spéciale et belle.

Cette loi de résonnance permet facilement d'illustrer les occasions qui se présentent aux maîtres, en ce qui concerne l'éducation du cœur de leurs élèves : Les cordes que nous pouvons toucher avec l'archet représentent les aspects moraux de la vie du maître, les cordes de résonnance symbolisent ceux des enfants. De même que les cordes principales sonnent et font vibrer les cordes de résonnance, nous – les maîtres d'école – nous pouvons également éveiller les capacités intellectuelles et spirituelles de l'enfant à partir de notre *propre* vie intérieure.

En d'autres mots : L'amour attire l'amour, la confiance génère de la confiance chez les autres, le respect d'autrui suscite le respect des autres, la propre ouverture d'esprit permet d'ouvrir le cœur et l'esprit des autres, la propre responsabilité incite les autres à agir de manière responsable, notre propre respect des valeurs pousse les autres à agir de manière courageuse.

L'enthousiasme pour tout ce qu'on entreprend dans le cadre normal d'une leçon parvient à éveiller des sentiments et des comportements équivalents chez les élèves.

Parfois on ne parvient pas à faire résonner ou vibrer quoique ce soit, même si on a bien joué sur les cordes principales. Ceci arrive, d'abord, si la corde de résonnance correspondante n'existe pas ; deuxièmement, si la corde de résonnance est bloquée ou troisièmement, lorsque le « médium » – qui assure la transmission de la vibration – manque. Pour la musique, ce « médium » c'est l'air. Dans une chambre privée d'air, il ne peut y avoir de résonnance.

Ceci est également valable au sens figuré. Il se peut que dans la tête et l'âme du maître quelque chose ne déchaîne que peu ou pas de résonnance du tout chez certains élèves, simplement parce que chez eux, les bonnes conditions n'existent pas encore, ou ne sont pas encore développées. Croire que chaque individu peut devenir ce qu'il veut, et que chacun peut tout faire, indépendamment de l'âge qu'on a, est une erreur. Restons au niveau métaphorique, si une corde de résonnance est bloquée, elle reste muette, de même, certains blocages des élèves peuvent empêcher toute résonnance : la fatigue, le manque de concentration, les disputes avec les camarades, les problèmes sentimentaux, familiaux ou certains échecs scolaires mal digérés.

Et finalement, il y a de la résonnance lorsque les deux cordes vibrent dans le milieu (medium) qui les entoure. Dans notre contexte, ce milieu c'est la relation positive et active entre le *maître* et *l'élève*. C'est comme le terrain fertilisé sur lequel l'éducation et l'enseignement peuvent fructifier. Si cette relation a souffert des lésions profondes, les efforts du maître et les méthodes qu'il emploiera auront des effets contraires. Plus il démontrera d'enthousiasme pour un thème, plus les élèves qui lui sont hostiles pourront le blesser. Et ainsi, sans rien faire, ils déclareront tout simplement que telle matière est une « m... ». Et là, aucune des exhortations du maître ne sera d'utilité.

D'après Pestalozzi, la vie morale se développe uniquement en relation avec les autres personnes. Il l'écrit ainsi : « *Notre espèce s'humanise essentiellement face à face et cœur à cœur.* » [Sämtliche Werke. (Œuvres complètes) 24A, 19]. Pour le développement moral d'un enfant, son insertion dans une communauté imprégnée d'amour, de confiance, de respect et de compréhension est essentielle.

Mais malgré cette idée fondamentale de Pestalozzi, c'est évident que la résonnance peut aussi surgir par le biais de nos produits culturels: livres, compositions musicales, textes de chansons, vidéos, jeux d'ordinateur. Tous

ces produits ont l’empreinte de l’esprit humain qui brille indirectement à travers ses œuvres. Un maître ne doit pas se contenter d’avoir présent à l’esprit l’importance de la relation maître-élève, de la communauté constituée par la classe et de créer une atmosphère propice au travail, il doit observer quel effet de résonance peuvent avoir tous ces produits culturels qui exercent tant de fascination sur les élèves. Il faut reconnaître que ce n’est pas une tâche de tout repos, puisque à côté de choses convenables il y a beaucoup de choses inconvenantes.

Comme je l’ai montré dans le chapitre précédent, chaque capacité de la triade – *tête, cœur, main* – se développe selon ses propres lois. Dans la sphère du cœur, c’est-à-dire, dans la formation morale, Pestalozzi distingue trois niveaux :

Dans le *premier* niveau, on éveille un *sentiment moral*. Ceci se fait selon la loi de résonance dont on a déjà parlé. Pestalozzi se réfère souvent à cette vibration sentimentale, à cette intégration dans la vie d’une communauté marquée par l’amour, par les termes : « expérience personnelle intérieure ».

Dans le *deuxième*, Pestalozzi réclame de *faire le bien* en se basant sur *l’obéissance*. Il a ainsi encouragé les orphelins de Stans à partager leur pain avec les enfants affamés d’Aldorf. Ils pouvaient ainsi expérimenter sur eux-mêmes les conséquences d’un acte moral.

Aujourd’hui, nous pouvons encore intégrer dans notre enseignement les idées fondamentales de Pestalozzi en créant des ponts entre l’apprentissage scolaire et l’action morale. Je voudrais citer, pour l’exemple, le travail d’un maître qui, avec ses élèves, a écrit une préface pour chacune des pages d’un calendrier annuel divisé par quinzaines. Le côté didactique de ce travail était constitué par la recherche intense de thèmes de grande transcendance pour la vie humaine en général et pour le vécu des élèves : l’eau, le bois et les forêts, l’habitat, les ponts et les frontières que l’on franchit. Pour finir, ils ont copié les feuilles, les ont assemblées pour en faire des calendriers qu’ils ont ensuite vendus. Une partie du bénéfice est allée à un projet dans un pays en développement, par exemple, pour construire un puits d’eau potable. Ainsi, les élèves ont compris, non seulement l’importance de l’eau, mais aussi, ils se sont engagés émotionnellement pour faire un calendrier et pour aider, avec le fruit de ce travail, des personnes dans le besoin.

C’est évident que pas toutes les disciplines scolaires se prêtent à de tels actes moraux. Celui qui désire enseigner dans l’esprit de Pestalozzi trouvera cependant toujours le moyen de remplir ce devoir. Il y a quelque chose qu’il faut tout de même expliquer, ce devoir ne peut être rempli que par un maître

qui, dans son travail, peut faire usage de sa propre *autorité*. Alors, la réponse de l'élève sera celle de *l'obéissance* dans le sens que Pestalozzi lui attribue, c'est-à-dire : une « acceptation volontaire de la bonté, (du bien) ».

Au *troisième* niveau de l'éducation morale, Pestalozzi s'occupe finalement de la *réflexion* et de la *discussion sur la bonté*. Les élèves ne doivent pas discuter les lois morales avant d'avoir perçu ce qu'est la bonté, jusqu'à ce qu'ils n'aient pas fait eux-mêmes le bien. Autrement tout ce qu'ils diront à son sujet sera vide de sens.

Pendant les leçons, il y a toujours des moments propices pour expliquer et discuter des motivations qui poussent une personne à agir de telle ou telle façon, et pour voir comment les élèves trouvent cela moralement acceptable ou au contraire condamnable. Au premier abord, le *cours d'histoire* se prête bien pour des discussions de ce genre. Ici, les élèves étudient les réalisations de personnages particulièrement importants, qui ont agi, soit sans scrupule ou au contraire, de manière grandiose d'un point de vue moral. Le cours de langue ou *lecture* se prête aussi très bien à des discussions de ce genre. Beaucoup de récits montrent que les personnages doivent choisir entre le bien et le mal. Finalement, les *conflits actuels*, ceux qui surgissent en classe au quotidien, peuvent donner lieu à des réflexions sur la nature des comportements humains.

Et maintenant, je dois vous demander de m'excuser. Je voulais vous démontrer qu'il n'est pas possible d'aller loin dans l'éducation éthique uniquement au moyen de « prêches morales ». Mais je viens précisément d'en faire une ici, et pas seulement dans ce chapitre-ci... Mais puisque je m'y suis lancé, je continue. À vrai dire, toute la vision de l'école que je présente dans ce livre parle de morale. Si on s'occupe de jeunes personnes pendant – comme c'est notre cas – leur enfance et adolescence, c'est immoral de ne pas leur procurer de la joie dans ce qu'ils sont en train de faire et de ne pas les aider à atteindre le véritable but dans leur vie. Il se peut que les problèmes que nous avons actuellement dans l'éducation soient les mêmes que ceux qu'on trouve dans l'économie. Là aussi, il ne s'agit pas seulement d'efficacité, de bénéfices rapides, d'organisation rationalisée car dans tout cela, l'être humain en soi avec ses vrais besoins, a été oublié. Dans notre besoin frénétique de vouloir réformer l'éducation, n'aurions-nous pas oublié la vérité essentielle ? C'est-à-dire : qu'on n'éduque pas surtout pour répondre aux besoins de la société, de l'économie et de l'État, mais qu'on le fait avant tout pour aider les enfants et les jeunes à devenir des véritables êtres humains.